



**XII^e SOMMET
DE LA FRANCOPHONIE**
Ville de Québec · 2008



17 octobre 2008

XII^e Sommet de la Francophonie

Cérémonie solennelle d'ouverture

Allocution de l'honorable Jean Charest, premier ministre du Québec

Mesdames et Messieurs les Chefs d'État et de gouvernement,

Mesdames et Messieurs les Chefs de délégation,

Monsieur le Secrétaire général des Nations Unies,

Monsieur le Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie,

Mesdames, Messieurs,

La population du Québec se réjouit aujourd'hui de votre présence, qui témoigne de votre engagement envers la Francophonie et de votre amitié à notre endroit.

Pendant ce XII^e Sommet de la Francophonie, nous aurons l'occasion de nous prononcer sur plusieurs enjeux. Notre voix, lorsqu'elle est forte et solidaire, compte et elle porte au-delà du monde francophone.

Que ce soit la crise au Moyen-Orient; les drames humanitaires qui secouent Haïti et le Darfour; les soubresauts de la crise géorgienne; les conflits en Afrique subsaharienne ou dans la région des Grands Lacs, nous sommes, nous de la Francophonie, interpellés.

La paix, la démocratie ou la sécurité sont parfois mises à rude épreuve dans l'espace francophone ou dans ses contours géopolitiques. La Francophonie doit participer activement au combat pour la démocratie et l'État de droit.

Ce combat, c'est aussi un combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Dans un monde libre, l'universalité de la personne commande l'universalité des droits.



**XII^e SOMMET
DE LA FRANCOPHONIE**
Ville de Québec · 2008



Pour la nation québécoise, la situation du français demeure l'insistante question de la Francophonie. Nous devons être lucides et constater que la voix du français s'est affaiblie sur la scène mondiale.

Ce qui sera un enjeu d'un sommet qui dure trois jours pour certains, est pour nous, Québécois, depuis quatre cents ans, un enjeu chaque jour de notre vie. Le Québec francophone représente 2 % de la population nord-américaine, pourtant, notre langue française et notre culture rayonnent partout dans le monde.

Chaque génération de Québécois est l'héritière d'un combat pour maintenir notre langue et notre culture vivantes. Je vous invite à voir dans l'histoire du Québec une invitation quant à la manière de défendre et de promouvoir cette langue que nous avons en partage. C'est une bataille qu'il faut mener. Et cette bataille est, par définition, un combat politique.

Cette langue, bien sûr, est le cœur de l'identité québécoise. Cette langue représente bien davantage qu'un mode de communication. Cette langue est celle du siècle des Lumières. Ce sont ses mots qui ont forgé l'idée des droits de l'homme. C'est cette structure de pensée qui a ouvert les voies du monde moderne.

Cette langue, notre langue, est source de civilisation. Le français constitue notre identité partagée, « le socle de la Francophonie » affirme notre Charte. Sa promotion et son rayonnement doivent continuer d'être le choix de la Francophonie et de ses deux cents millions de citoyens.

Je vous demande humblement de mener ce combat avec le Québec.

Notre forum est unique, c'est l'un des seuls forums Nord-Sud de la planète. Cela nous permet d'envisager des coopérations nouvelles pour s'attaquer à l'une des plus grandes menaces qui pèsent sur l'humanité : celle des changements climatiques.

Nous devons participer à la signature d'un accord mondial d'ici 2009, dans le cadre des discussions engagées par la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques.

La Francophonie doit donner son appui sans réserve aux négociations internationales menées sous l'égide des Nations Unies. Nous devons être attentifs aux besoins pressants des pays du Sud, dont l'économie et les capacités de développement sont fragilisées par les impacts des changements climatiques.

Voilà une réelle occasion pour nous de mettre en relief la dimension Nord-Sud de la Francophonie. Par sa composition, notre assemblée pourrait proposer une essentielle collaboration entre les pays du Nord et les pays du Sud.



**XII^e SOMMET
DE LA FRANCOPHONIE**
Ville de Québec · 2008



Pour favoriser l'émergence de nouvelles idées et pour dynamiser la Francophonie, nous avons proposé, pour ce sommet de Québec, une nouvelle formule. Il y aura demain, pour la première fois, des tables rondes de discussion entre chefs d'État et de gouvernement.

Ce contact direct et informel, typiquement québécois, permettra de dégager des solutions concrètes.

Notre forum, par sa nature et l'origine de ses membres, doit porter cet idéal d'une coopération nouvelle entre les peuples. C'est la parole qui nous unit. Faisons en sorte que ce soit aussi le geste.

Nous pouvons apporter une contribution particulière à la solution de crises globales. C'est le cas pour la crise alimentaire causée par la flambée des prix des denrées de base, où la Francophonie doit se concerter pour agir.

Le défi, évidemment, est à la hauteur du drame : il faudra doubler la production agricole d'ici 2050 pour répondre aux besoins de la population mondiale.

Le hasard a par ailleurs voulu que la Francophonie soit le premier forum Nord-Sud à se réunir dans la foulée de la crise financière internationale. Dans ces circonstances, nous avons adapté l'ordre du jour de ce sommet afin que nous puissions aborder cette crise et ses conséquences sur nous.

Là encore, nous pouvons montrer la voie d'une coopération porteuse d'avenir.

Mes chers amis,

Nous avons voulu que ce sommet soit celui du renouveau, de l'engagement et de l'action.

Le Secrétaire général de la Francophonie n'a jamais cessé de nous soutenir dans cette ambition qu'il a fait sienne. En votre nom, je tiens à remercier notre secrétaire général, le président Abdou Diouf, pour son leadership.

Le texte de notre déclaration dira si nous avons réussi notre pari, si nous avons su faire progresser notre organisation, si nous avons donné plus de force à nos actions, plus de visibilité à notre message.



**XII^e SOMMET
DE LA FRANCOPHONIE**
Ville de Québec · 2008



Je souligne l'envergure du travail accompli par la Commission ministérielle de la Francophonie, et spécialement le travail remarquable de mon amie et collègue qui, depuis plus de cinq ans, est la ministre des Relations internationales du Québec, madame Monique Gagnon-Tremblay.

Ce sommet est la réponse que nous devons donner aux populations de nos pays. Nos choix devront être en prise avec le réel.

À nous maintenant, chefs d'État et de gouvernement, de proposer des actions concrètes et de faire en sorte d'ajouter le geste à la parole qui nous unit.

Permettez-moi, en terminant, de réitérer l'honneur que vous faites au peuple québécois par votre présence. Vous êtes ici dans ce qui est, depuis quatre cents ans, la grande maison francophone d'Amérique.

La nation québécoise vous souhaite la bienvenue.

Je vous remercie.